

sie ou l'Etat surgissent et se développent sans cesse par l'initiative de l'une ou l'autre des parties.

Dans ces conflits, pour autant qu'ils embrassent les intérêts vitaux de la classe ouvrière ou de sa majorité, ou bien d'une partie quelconque de cette classe, les masses ouvrières sentent la nécessité de l'unité des actions, de l'unité dans la défensive contre l'attaque du capitalisme, ainsi que de l'unité dans l'offensive contre celui-ci. Le parti qui contrecarre mécaniquement ces aspirations de la classe ouvrière à l'unité d'action sera irrévocablement condamné par la conscience ouvrière.

Ainsi donc, la question du front unique, tant par son origine que par son essence, n'est pas du tout une question de relations entre les fractions parlementaires communiste et socialiste, entre les comités centraux d'un parti et de l'autre, entre *L'Humanité* et *Le Populaire*. Le problème du front unique surgit de la responsabilité qu'impose à la classe ouvrière la possibilité d'un front unique dans la lutte contre le Capital malgré la division, fatale à l'époque actuelle, des organisations politiques qui ont l'appui de la classe ouvrière.

Pour ceux qui ne le comprennent pas, le Parti n'est qu'une association de propagande et non pas une organisation d'action de masse.

3) Dans les cas où le Parti Communiste ne représente encore qu'une minorité numériquement insignifiante, la question de son attitude à l'égard du front de la lutte de classe n'a pas une importance décisive. Dans ces conditions, les actions de masse seront dirigées par les anciennes organisations, qui, en vertu de leurs traditions encore puissantes, continuent à jouer le rôle décisif. D'autre part, le problème du front unique ne se pose pas dans les pays tels, par exemple, que la Bulgarie, où le Parti Communiste apparaît comme la seule organisation dirigeant la lutte des masses laborieuses. Mais là où le Parti Communiste constitue une grande force politique sans avoir encore une valeur décisive, là où il embrasse, soit le quart, soit le tiers de l'avant-garde prolétarienne, la question du front unique se pose dans toute son acuité.

S'il embrasse le tiers ou la moitié de l'avant-garde du prolétariat, il s'ensuit que l'autre moitié ou les deux autres tiers font partie des organisations réformistes ou centristes. Mais il est tout à fait évident que les ouvriers qui soutiennent encore les réformistes et les centristes sont tout aussi intéressés que les communistes à la défense des meilleures conditions d'existence matérielle, et à de plus grandes possibilités de lutte. Il est donc nécessaire d'appliquer notre tactique de telle manière que le Parti Communiste, qui incarne l'avenir de la classe ouvrière entière, n'apparaisse pas aujourd'hui — et surtout ne soit pas en fait — un obstacle à la lutte quotidienne du prolétariat.

Le Parti Communiste doit faire plus que cela : il doit prendre l'initiative d'assurer l'unité de cette lutte quotidienne. C'est uniquement ainsi qu'il se rapprochera des deux autres tiers, lesquels ne marchent pas avec lui et n'ont pas encore confiance en lui, parce qu'ils ne le comprennent pas. Ce n'est que par ce moyen qu'il en fera la conquête.

4) Si le Parti Communiste n'avait pas réalisé la rupture totale